



# À Saint-Nazaire, le difficile quotidien des habitants d'un quartier où les trafiquants de drogue font la loi

Par Laurène Trillard

 SUIVRE

Publié le 13/07/2024 à 07:02



Mercredi, avant l'arrivée de la police, ce jeune homme était assis sur un fauteuil pour garder l'entrée du point de deal. Il a reçu une amende car il détenait sur lui 2g de résine de cannabis. *LT/Le Figaro*

**REPORTAGE - A La Trébale, l'investissement de quelques dealers suffit à insuffler une ambiance délétère. Si la Ville investit et la police y mène des**

## **opérations, les habitants ont toujours peur et les commerçants jouent leur survie.**

*Le Figaro Nantes*

Allée des Orchidées, des Jasmins, des Lilas... : l'appellation bucolique des chaussées de ce quartier contraste avec le difficile quotidien des habitants. À Saint-Nazaire (Loire-Atlantique), en plein cœur de ces rues fleuries, un jeune homme tout vêtu de gris, en jogging et baskets, surveille une ruelle. Assis sur un vieux fauteuil, près d'une poubelle renversée faisant office de barricade, il scrute en ce milieu d'après-midi les allées et venues des passants. Quasiment personne n'ose s'aventurer dans ce coin reculé tenu par les trafiquants de 10h30 à 23h.

«*C'est un drive*», confie une riveraine qui habite ici depuis 18 ans et voit avec le temps la valeur de sa maison diminuer. Le voisin avec qui elle était en train de discuter s'éclipse à l'arrivée du *Figaro*. «*On est zieuté et écouté*», raconte celui qui s'est déjà fait menacer de mort, tout en prenant rapidement le large et en nous conseillant de ranger bloc-notes et stylo. «*On a peur. Si on dit un mot, ils sont capables de brûler quelque chose*», reprend l'une de nos rares interlocutrices, qui voit passer quotidiennement ces jeunes parfois cagoulés. «*Ils ont des fusils dans les yeux. On a des envies de meurtre*», admet-elle, lassée de cette situation. Si

ces dealers sont peu nombreux, ils sont en revanche plus forts. *«Ils ont des armes»*, raconte un connaisseur. Et face à eux, peu osent élever la voix.

## **Une élue agressée**

Il y a 15 jours, l'adjointe au maire référente de ce quartier prioritaire dénommé La Trébale, a osé prendre une photo. Elle s'est alors fait agresser verbalement et est allée déposer plainte. *«Ils sont venus vers moi pour m'arracher mon téléphone. Je n'ai pas cédé. Je leur ai fait voir les poubelles prises en photo. Ils m'ont tenu des menaces très fortes»*, confie Noëlle Rubeaud à l'occasion d'une opération de sécurisation tenue en milieu de semaine.

Mercredi, le préfet de Loire-Atlantique Fabrice Rigoulet-Roze a tenu à s'arrêter une nouvelle fois ici, au retour d'un déplacement à La Baule. Un arrêt volontaire pour montrer la fermeté de l'État et répondre à la provocation du maire nazairien David Samzun six jours plus tôt. Lors d'une réunion de présentation des projets urbains, l'édile socialiste avait qualifié ce quartier de «zone de non-droit». Alors que la rénovation du centre commercial vétuste est engagée par la Ville, le socialiste a pointé du doigt un manque d'effectifs de sécurité, illustrant cela avec l'absence de cinq policiers du fait des Jeux Olympiques. *«Le maire a dit que ça n'est pas possible de continuer à*

*mettre des millions si demain on a encore 30 dealers sur la place qui empêchent les habitants de pouvoir vivre normalement»,* résume la première adjointe au maire, Céline Girard-Raffin. *«Si avant tout on n'arrive pas à rétablir une tranquillité publique sur le quartier, les efforts de tous seront vains»,* constate-t-elle. Des HLM sont aussi en train d'être rafraîchis.

*«1h après que tout le monde soit parti, ils reviennent. Ces opérations ne suffisent plus»,* soupire l'élue devant Fabrice Rigoulet-Roze, lors de leur déambulation commune. Pour le représentant de l'État, qui est revenu à Saint-Nazaire jeudi pour établir un plan d'actions avec la mairie, les bailleurs sociaux et les autorités judiciaires, le sujet n'est pas là. *«La question, c'est pas un supplément d'effectifs. Il n'y a jamais eu autant d'effectifs dans ce quartier depuis 7 mois»,* fait-il savoir. *«Il n'y a pas de zone de non-droit»,* réfute-t-il d'ailleurs, tout en affirmant qu'on ne peut pas mettre des policiers 24h/24h. *«Une opération comme ce soir ne va pas résoudre définitivement le problème du deal. Elle y participe».* Une douzaine d'opérations de la sorte mobilisant gendarmes mobiles ou CRS ont eu lieu ce dernier trimestre. Mais si la présence policière rassure, et doit permettre sur le long terme d'aller identifier les têtes de réseau, elle n'enraye pour l'instant pas le problème.

# Déplacement du point de deal

*«On a une évolution dans la manière de faire le trafic», observe le préfet qui était déjà venu à la rentrée, au moment où le point de deal était dans un square quelques dizaines de mètres en arrière. Les joueurs de pétanque ont enfin retrouvé leur terrain mais pas leur cabane. «Vous voyez le carré de béton là ? Avant, il y avait une cabane. Ça fait trois mois qu'ils l'ont coupé car les dealers venaient», déplore un bouliste qui avait pour coutume de venir s'y abriter. Né dans le coin, cet homme de 77 ans ne reconnaît plus le quartier où il faisait autrefois bon vivre. Selon les témoignages, cela fait plusieurs années que les stupéfiants circulent mais de manière plus discrète. Il y a quelques mois, les échanges illicites se sont accélérés jusqu'à ces dernières semaines. «Ils n'en peuvent plus. C'est terrible», répète le retraité, tout en tournant les yeux pour vérifier qu'il n'est pas écouté. «Tout à l'heure, ils criaient. Ça veut dire que la police arrive. [...] J'ai parlé plusieurs fois avec la police, ils ne peuvent rien faire».*

Mercredi, cinq acheteurs ont reçu d'une amende forfaitaire délictuelle, un individu a été interpellé avec un couteau et des chiens ont découvert de la résine de cannabis dans un buisson. Le guetteur du point de deal, narguant et tutoyant les agents, s'en est sorti avec une amende, sous les yeux

médusés d'un passant. *«Il n'y a plus la peur du gendarme et de la police. Il faut une purge»*, pense ce citoyen, se disant pourtant loin d'être extrémiste.

*«On ne peut rien faire de plus, on ne peut pas interpellier les gens comme ça, on a un Code pénal. Le fait d'avoir petite quantité - 2g - ne suffit pas pour lui mettre des menottes»*, explique une source policière, qui remarque que certains quartiers sont plus propices au trafic que d'autres. À La Baule, où les logements sociaux se font plus discrets, le problème n'existe pas.

## **Montée en agressivité**

*«Ils vident la mer à la petite cuillère»*, commente Thierry Audouin, secrétaire département 44 ALTERNATIVE Police CFTD alors que le trafic de stupéfiants *«explose»* et la charge de travail avec. *«Le problème est qu'on souffre d'un sous-effectif chronique qui ne va pas s'améliorer»*, commence-t-il. *«Pour le trafic de stups, il faut augmenter les effectifs de l'investigation, sachant que l'investigation est en pleine désaffectation en raison de la lourdeur de la procédure judiciaire»*. Quant aux opérations coup de poing, *«intervenir au début a pour objectif de mettre un coup de pied dans la fourmilière, mais quand ils voient que derrière, il n'y a pas de suivi, ça patine»*.

Cette méthode s'inscrit dans le «*harcèlement des points de deal*», préconisée par le directeur interdépartemental de la police nationale Nicolas Jolibois. Lui note surtout une «*montée en agressivité*» autour des points de deal, qui se répercute sur les habitants du coin et particulièrement en ce moment sur les commerçants. Les clients n'osent plus sortir, surtout en fin de journée. Licenciement ou départ volontaire, dépression, arrêts maladie... Les gérants des magasins subissent la situation et jouent désormais leur survie. Dans un courrier commun, certains ont écrit à la maire pour les prier d'agir. La semaine passée, un mur a été érigé pour boucher le passage des dealers mais ces derniers sont toujours là. Récemment, ils se sont installés sur le toit de l'un d'entre eux un soir pour faire un barbecue... Une situation révélatrice de tous ces quartiers gangrenés par le trafic où une trentaine de dealers suffit à faire la loi et pourrir le quotidien de gens innocents, qui n'ont souvent d'autre choix que d'habiter là, et de se taire sous peine de représailles.